



Culture & Savoirs Le rendez-vous des livres

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Le géant, la jeune fille et la cireuse de lune

Une fiction d'anticipation de l'Écossaise Jenni Fagan sur la catastrophe climatique. Alors que le monde se refroidit, une petite communauté tente de survivre.

LES BUVEURS DE LUMIÈRE

Jenni Fagan, traduit de l'anglais (Écosse) par Céline Schwaller
Métailié, 304 pages, 20 euros

« **I**ly avait trois soleils dans le ciel. » C'est sur cette image étrange et poétique que s'ouvre *les Buveurs de lumière*, un roman apocalyptique ancré dans un paysage glacial et somptueux. Nous sommes en 2020, le monde est en proie à un refroidissement massif. Les pôles fondent, des icebergs se détachent et menacent de heurter les continents, les écologistes manifestent devant le Parlement de Londres. La Terre se venge des hommes, qui l'ont tant maltraitée.

Un roman d'apprentissage, voyage intime dans de vastes paysages

À Clachan Fells, au nord de l'Écosse, une petite communauté vit dans un parc de caravanes. Constance, une survivaliste, élève seule sa fille Stella, une adolescente transsexuelle qui effectue sa transition. Dylan, un géant de 38 ans qui a vécu toute sa vie dans un cinéma d'art et essai, a quitté Soho pour ce bout du monde en emportant les cendres de sa mère et de sa grand-mère, conservées dans des bacs de crème glacée. Tandis que le thermomètre chute dangereusement, ces trois personnages en marge vont évoluer, s'aimer, et faire face à la catastrophe.

Roman d'apprentissage, voyage intime dans de vastes étendues, *les Buveurs de lumière* regarde le monde à travers les yeux de Stella, 12 ans, l'adolescente au corps en mutation, en proie aux regards hostiles. Sa mère, Constance, est une femme libre voguant entre plusieurs amants, une louve qui protège son enfant, quels que soient ses choix. Dylan,

le « Nouveau », va tomber amoureux de cette femme après l'avoir vue, un soir, cirer la lune. Auteure d'un premier roman remarqué sur une jeune fille emprisonnée dans un panoptique, Jenni Fagan a passé son enfance dans une caravane et son adolescence en foyer. *Les Buveurs de lumière* marque son retour en Écosse après des années passées à Londres : « Je voulais écrire sur la lumière, sa qualité, les différentes façons dont les humains la cherchent. J'ai passé beaucoup de temps dans la nature, j'aime sa qualité non négociable ». Elle écrit depuis qu'elle a 7 ans, de la poésie, des romans, du théâtre : « L'écriture a été mon compagnon le plus fidèle. Je me suis élevée toute seule, je passais mon temps à la bibliothèque. Et je n'ai jamais arrêté. J'ai quitté l'école à 15 ans, j'ai mis du temps pour étudier à nouveau, passer un doctorat en littérature. La poésie est mon premier et mon dernier amour, c'est ce qui reste quand rien ne va. »

Entre réalisme et merveilleux, *les Buveurs de lumière* s'inscrit dans une tradition de la littérature écossaise hantée par les métamorphoses : « C'est un moyen de ne pas limiter l'imagination. Nous vivons dans un monde potentiellement extraordinaire, pas magique mais extraordinaire. » Dans une langue magnifique, Jenni Fagan transfigure la peur de la catastrophe climatique dans un roman puissant, l'un des plus beaux de cette rentrée. ●

SOPHIE JOUBERT